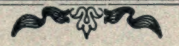
Baillairgé, Frédéric Alexandre
Defense du cours d'Histoire sainte de F.-A. Baillairgé

DEFENSE

DU

OURS d'HISTOIRE SAINTE

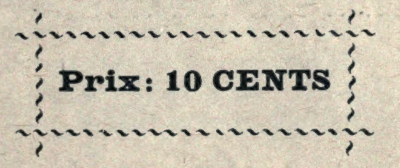


DE

F.-A. BAILLAIRGÉ

PAR

L'AUTEUR



Prix: 10 CENTS

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR:
ST-HUBERT, (CHAMBLY.)
1908

TABLE DES MATIERES

DEFENSE DU COURS D'HISTOIRE SAINTE

DE

F.-A. BAILLAIRGÉ

CHAPITRE I

APPRECIATIONS

REÇUES PAR L'AUTEUR

SUR

L'A B C D'HISTOIRE SAINTE, ILLUSTREE

ET SUR

HISTOIRE SAINTE COMPLETE, ILLUSTREE

(élémentaire (1), intermédiaire et académique)

1—*L'inspecteur des écoles de Chambly-Verchères.*

"Quatorze années d'expérience dans l'enseignement, et huit années d'inspectorat, m'ont convaincu que la méthode concentrique est la seule qui soit de nature à produire des résultats par nulle autre surpassés, dans nos écoles primaires.

En examinant le traité d'histoire sainte que vous avez l'intention de mettre entre les mains des écoliers canadiens, j'ai constaté avec un très grand plaisir que vous l'aviez disposé d'après une méthode pour laquelle j'éprouve la plus grande prédilection.

---

(1)—Nous avons actuellement sous presse une édition *séparée* de la partie élémentaire. Plusieurs élèves brisent leurs livres avant d'arriver à l'intermédiaire : c'est pourquoi nous avons pris cette résolution. L'édition complète, actuelle, n'en restera pas moins ce qu'elle est.

Permettez-moi, Monsieur le Curé, de vous présenter mes sincères félicitations, et de vous souhaiter tout le succès que mérite l'excellence du travail et de la disposition."

Longueuil, 20 avril 1908. JOSEPH HEBERT.

2—*Cours enseigné avant d'être imprimé.*

"Votre cours d'histoire sainte que nous suivons depuis quelques années aux divers degrés du cours d'études nous donne entière satisfaction. La clarté et la précision y sont absolument remarquables. Ce qui donne une valeur particulière à votre ouvrage, c'est que vous faites de l'histoire sainte le centre de toutes les histoires.

Nos petites élèves apprennent comme par enchantement les réponses aux questions de votre A B C.

Certaines questions *plus longues que les réponses* abrègent l'enseignement tout en donnant sa suite à l'histoire, forcent l'attention de l'élève et donnent matière à la maîtresse pour d'utiles sous-questions.

La méthole concentrique que vous avez choisie facilite beaucoup l'étude.

Vous faites tout le travail; il n'y aura qu'à jouir pour les futures institutrices !

Sr M. du Rédempteur, supérieure.

Sr M. de Saint-Victor, maîtresse des études.

Pensionnat de Saint-Hubert, 2 mai 1908.

3—*Un Eudiste, pédagogue, ancien instituteur à Versailles, ex-préfet des études au collège de Redon.*

"J'ai lu votre Histoire Sainte du commencement à la fin. Je la trouve très bien faite.

Les questions nombreuses qu'elle renferme sont traitées avec méthode, clarté, précision; j'ajouterai que vous ne vous étendez pas inutilement et que vous avez mis la sobriété nécessaire dans les détails.

Ce travail vient à point, car l'étude de l'histoire sainte s'impose de plus en plus."

P. LEBRUN, Sup., Sém. d'Halifax.

4—*Un frère de la Doctrine Chrétienne.*

"Cette belle, bonne, et intéressante histoire sainte me paraît être l'œuvre d'un maître!

Prière de m'expédier la partie du maître dès qu'elle aura paru."

Frère THEO.

5—*Le Directeur du collège de l'Assomption.*

"Votre travail recevra l'approbation de tous ceux qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse.

Je souhaite que cette histoire sainte se répande dans tout le pays, pour la gloire de Dieu et le bien de nos enfants."

V. PAUZE, ptre.

6—*Le rédacteur de la Patrie,* 15 juillet.

M. Baillairgé vient de publier une histoire sainte d'un mérite exceptionnel.

L'auteur a consacré plusieurs années à l'exécution de cette œuvre destinée à éclairer la foi de la jeunesse catholique et à la fortifier en ces temps redoutables où les ennemis de l'Eglise font flèche de tout bois...

Cette histoire sainte nous semble, en fait d'ouvrage classique, supérieure à tout ce qui a été mis jusqu'à présent entre les mains des élèves de nos maisons d'éducation.....

Dans la première partie, consacrée à l'histoire des temps primitifs, l'auteur donne les dernières conclusions de la science moderne..... Dans la troisième partie, M. Baillairgé a développé ce qu'il y a de plus saillant, de plus touchant et de plus pratique dans la vie de N.-S. Jésus-Christ....

L'ouvrage de M. Baillairgé se recommande sûrement à l'approbation du Conseil de l'Instruction publique.

7—*Le Préfet des études du Petit Séminaire de Sherbrooke, 30 ans d'expérience pédagogique.*

"Je ne saurais trop vous féliciter d'avoir renfermé tant de connaissances dans un volume relativement fort petit et d'avoir disposé une matière si vaste dans un plan qui me paraît si simple et si facile.

Vous aurez bien mérité le succès que je souhaite à votre ouvrage.

A.-O. GAGNON, ptre

27 août 1908.

8—*Un ancien professeur au Collège de Montéal.*

Votre travail m'a vivement intéressé. Je ne doute nullement qu'il intéresse au même degré les enfants de nos écoles et leur fasse aimer l'étude de l'histoire sainte.

H. BEDARD. p. s. s.

9—*La supérieure générale des Sœurs de Sainte Croix, Saint-Laurent.*

Il serait à désirer que votre histoire sainte fût entre les mains de *toutes nos institutrices.* Avant de l'introduire dans nos différentes maisons, je tiens à ce que nos postulantes et nos novices en fassent une étude spéciale.

Sr Marie de Saint-Gabriel.

10—*M. le curé de Beauport.*

...J'espère que les commissaires l'introduiront dans leurs écoles.

L.-A. DEZIEL.

11—*Du Courrier de Saint-Hyacinthe,* 5 *sept.* 1908.

La *Nouvelle Histoire* Sainte de M. Baillairgé, et l'A B C qui la résume obtiendront sûrement le succès de propagande que leur méritent l'érudition et le travail du patient auteur.

La bonne disposition des sujets traités rend la lecture et l'étude de ces livres très facile.

Les illustrations, tableaux de maîtres ou compositions ingénieuses, graveront l'histoire dans l'esprit des enfants.

21—*La supérieure du Couvent de Hawkesbury, ancienne maîtresse de classe chez les Sœurs Grises de la Croix, d'Ottawa.*

J'ai eu le plaisir de parcourir et d'étudier votre A B C d'histoire sainte, et la Nouvelle Histoire Sainte illustrée.

Je les trouve très instructifs et faits de manière à frapper les jeunes intelligences.

Ils sont également propres à laisser dans le cœur de la jeunesse une salutaire impression.

Sr Olier du St-Sacrement.

6 septembre 1908.

13—*M. le curé de Ripon, P. O.*

Ces volumes me rendront service dans les écoles et au catéchisme.

J. GUAY.

14—*Extrait d'une lettre d'un député provincial.*

Le travail extraordinaire que vous avez mis dans ce cours d'histoire sainte lui donne de l'avance sur tout autre ouvrage du même genre.

Il y a là une encyclopédie d'informations religieuses des plus précieuses.

En lisant cette histoire il me semblait parfois avoir en mains une véritable prière !

C'est avec fierté que je constate que vous travaillez avec tant de succès pour la cause de l'instruction publique.

X, député.

Montréal, 7 septembre 1908.

15—*Dom Benoît.*

(auteur de plusieurs ouvrages)

Je vous remercie de l'envoi de vos histoires saintes. Je m'intéresse beaucoup à ces sortes d'ouvrages : il en est peu d'aussi importants pour l'Eglise et pour la Société.

Vos ouvrages, la grande édition surtout, sont remplis du *meilleur esprit* et peuvent instruire *efficacement* (1). Les soulignés sont de Dom Benoît.

Fr Paul BENOIT, c. r. i. c.

8 septembre 1908.

16—*De la Semaine Religieuse de Québec,* 12 *sept.* 1908

La Nouvelle Histoire Sainte de M. Baillairgé et l'A B C qui la résume, nous paraissent avoir beaucoup de valeur à tous points de vue : science, méthode, clarté, illustrations et typographie.

Nous en félicitons l'auteur et nous croyons que son succès sera considérable.

17—*M. le curé du Sault-au-Récollet.*

Veuillez m'adresser 24 exemplaires de votre A B C d'histoire sainte et 24 exemplaires de votre "Histoire sainte complète." Je veux encourager cette louable et sainte œuvre.

P. BEAUBIEN.

18—*Une voix de S.-Lin des Laurentides,* 23 *sept.* 1908

Mes félicitations pour votre excellent ouvrage dont les gens compétents disent merveille.

Sr Honorine, sup.

19—*M. le curé de La Prairie.*

Gravure et méthode, tout me paraît très bien.

N.-P. LAMARCHE.

20—*La Presse, 26 septembre 1908.*

Sous le titre : *Un livre utile :*

On n'a pas beaucoup parlé, dans la presse canadienne, de l'Histoire Sainte publiée récemment par M. l'abbé Baillargé. Il convient de le regretter, car ce livre que l'auteur a dédié à la jeunesse studieuse de son pays, mériterait d'être étudié non seulement par les petits qui ont le devoir d'apprendre mais par les grands qui ont la mission plus redoutable de chercher les meilleures sources où puisse s'instruire l'enfance.

Il semblerait que parmi tous les livres qui s'écrivent, les plus importants, les plus dignes d'attention dussent être ceux-là précisément qui sont le plus négligés.

En lisant attentivement et impartialement le nouveau traité d'Histoire Sainte, on pourrait juger de son mérite et y reconnaître maintes supériorités qu'il possède sur la plupart des ouvrages de ce genre.

Je ne sais par quel procédé se fait le choix des livres dans les écoles, ni sur quelles données se base telle ou telle institution pour adopter tel livre plutôt que tel autre, mais je suis convaincue que celui-ci devrait avoir droit de cité partout.

Plus complète, de beaucoup, que celles en usage de coutume, dans les écoles primaires, cette Histoire Sainte est en même temps plus facile à apprendre ou à retenir, parce que les faits y sont tous présentés de manière à frapper l'imagination de l'enfant. L'illustration qui est faite de la plus artistique et jolie façon du monde, tend, comme le texte à ce résultat, et l'ensemble y doit réussir parfaitement. Les chapitres sont divisés en réponses courtes, une ou deux lignes pour la plupart, claires, nettes, sans nomenclatures fasti-

dieuses, sans difficiles énumérations de dates. Puis le livre est d'après le système concentrique, c'est-à-dire que l'on touche, dès le commencement, à toutes les questions principales.

Mon temps d'école n'est plus déjà tout proche, je ne sais si les traités en usage alors le sont encore aujourd'hui, mais je suis sûre que ma science de l'Histoire Sainte aurait été plus solide et plus complète si j'avais eu l'avantage de la puiser dans un ouvrage aussi complet.

Quoi qu'il en soit, il me semble que les personnes qui ont charge de choisir les livres de classes; commissions scolaires, directeurs de maisons d'éducation ou instituteurs, se doivent, comme à ceux qui relèvent d'eux, de lire avec soin et en le comparant aux ouvrages similaires, un livre de la valeur et de l'importance de celui dont je parle.

COLETTE.

21—*La Semaine Religieuse de Montréal, 28 sept.* 1908.

.. ..

M. Baillairgé a pensé à tout dans son *Cours d'histoire sainte.*

Il s'est évidemment placé sur le terrain de la pédagogie intelligente; il a procédé et il entend que l'on procède avec méthode.

L'originalité du Cours de M. Baillairgé, et ce qui selon nous fera son mérite.... c'est qu'il est conçu d'après le système concentrique.

Cela veut dire que dès le commencement des études on fait apprendre à l'élève les grands faits et les questions principales de toute l'histoire sainte — qui est

du reste l'histoire centrale du monde, à laquelle *graduellement* on fera se rattacher toutes les autres histoires connues. Autour de ces faits principaux déjà acquis, on fera ensuite se converger et se concentrer tous les faits à connaître. C'est très simple, très logique, très naturel.

L'esprit humain raisonne, en apprenant ainsi. Il ne se perd pas dans de vagues à-peu-près, dans des fouillis de dates qui n'ont entre elles aucune relation. Tout s'enchaîne et se coordonne naturellement, tout se concentre, voilà !

De cette façon, l'auteur pourra conduire *insensiblement* son élève de 7e et de 8e année jusqu'à de très hautes et très profondes questions. Voyez par exemple, p. 12, le dernier mot de la science contemporaine voisiner avec le texte de la *Genèse* sur la création...., p. 414, les données les plus complètes de la critique historique moderne accompagner le texte de la Bible qui parle de la flagellation de Jésus.

La géographie et la chronologie, ces deux yeux de l'histoire sont là, en bonne place, pour éclairer et fixer l'esprit chercheur de l'élève.

Il n'y a pas jusqu'aux gravures — 130 — qui pour la plupart, à cause de leur mérite original (ce sont le plus souvent des œuvres de maîtres) contribueront sans doute à l'instruction de l'enfant, en l'intéressant d'abord, en fixant ses souvenirs ensuite.

"Je ne saurais trop vous féliciter" — écrivait à l'auteur le préfet des études de l'un de nos collèges, formé lui-même aux écoles littéraires et scientifiques de Paris, — "Je ne saurais trop vous féliciter M. l'abbé, d'avoir renfermé tant de connaissances dans

des volumes relativement petits et d'avoir disposé une matière si vaste dans un plan qui me paraît si simple et si facile."

Nous espérons que ce jugement d'un homme sérieux, *qui a trente ans d'expérience pédagogique,* sera confirmé par le succès le plus complet.

L'abbé Elie AUCLAIR.

22—*M. le curé de Saint-Médard*

auteur de "Voyage au Mexique."

Votre cours d'histoire sainte est une véritable mine. Laissez-moi vous dire que vous avez fait un ouvrage de premier ordre.

Le théologien, le philosophe, l'érudit, le prêtre pieux se révèle à chaque page.

J'admire surtout la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et notamment sa passion.

J.A. LIPPE.

Coteau-Station, 5 octobre 1908.

23—*M. le curé des Trois-Pistoles.*

Votre cours d'histoire sainte me paraît admirable. Rien d'étonnant qu'on vous chicane. Certaines personnes croient être les seules qui savent enseigner et faire des livres didactiques.

D. M.

9 octobre, 1908.

24—*L'ex-directrice des Annales du Précieux Sang.*

Quel ouvrage ! Quel ouvrage !

Qu'il fallait d'amour et de patiente persévérance pour mener cette œuvre à si belle et bonne fin. Il me semble pouvoir dire que vous avez réalisé votre idéal.

Dès les premières pages de votre *Histoire,* la lumière, l'attrait, l'harmonie et le raisonnable de la religion apparaissent : votre cadre a tout ce qu'il faut pour les faire ressortir.

La jeunesse vous en devra une chandelle ! Ce n'est pas difficile de prendre un copieux repas d'Histoire quand les mets sont clarifiés et condensés de la sorte.

Sr Marie Saint-David, rel. P. S.

Saint-Hyacinthe, 12 octobre 1908.

25—*Six communautés religieuses.*

"Cours d'un grand mérite, très intéressant, très instructif et très recommandable," disent les Supérieures de la Congrégation de N.-D. ; des Saints Noms de Jésus et de Marie ; de Sainte-Anne ; de la Providence ; du Bon Pasteur et de l'Immaculée conception.

Sœur Anastasie, supérieure des Sœurs de Sainte-Anne, ajoute : "Ce livre dénote un travail énorme. Si la vérité s'efface dans les intelligences par une étude trop rapide et trop superficielle de l'histoire sainte, vous aurez puissamment contribué à éveiller l'attention des enfants et de ceux qui les instruisent sur les faits et les leçons de la Bible."

26—*Un inspecteur d'écoles.*

"Un simple et premier coup d'œil sur votre histoire sainte m'a fait désirer la voir dans chaque famille."

M. LIPPENS.

27—*Le Soleil.*

Il vient d'être mis en librairie un A B C et une "Nouvelle Histoire Sainte" illustrée par le Rév. F.-A. Baillairgé, prêtre, curé de Saint-Hubert. Nous nous empressons de féliciter chaleureusement l'auteur de ce nouveau manuel qui est fait d'après les principes de la saine pédagogie et qui donne, dans l'histoire des temps primitifs les dernières réponses de la science contemporaine.

Monsieur l'abbé Baillairgé a raison d'être convaincu de répondre, comme il le dit dans une préface, à un besoin réel, en publiant cette "Nouvelle histoire sainte." Notre société souffre d'anémie spirituelle; les causes en sont nombreuses; l'ignorance de l'histoire sainte est l'une de ces causes.

Il serait bien utile, sinon indispensable que l'exemple du curé de Saint-Hubert soit suivi par d'autres, pour mettre dans les mains de nos enfants des livres de classe mieux adaptés aux besoins de l'enseignement rationel.

La plupart des manuels classiques — pour ne pas dire tous, — au point de vue pédagogique, sont surannés ou importés de pays pour lesquels ils sont bien adaptés, mais ils conviennent peu ou point au nôtre. Et, même ceux de ces derniers qui ont été retouchés

pour les rendre plus ou moins acceptables dans nos écoles, l'ont trop souvent été à la grosse ou pas assez soigneusement ; il s'y trouve sur leur pays d'origine, beaucoup trop de détails inutiles ici, tandis que le nôtre reste presque ignoré. L'instituteur, avec ces manuels est en face de grandes difficultés à vaincre pour donner un enseignement raisonné et national.

La "Nouvelle histoire sainte" est faite d'après la méthode concentrique, c'est-à-dire qu'à chaque année l'élève parcourt toute l'histoire, en y ajoutant plus de détails, tous les ans, à mesure qu'il avance dans son cours.

L'enfant qui laisse l'école après une ou deux années d'études a une idée d'ensemble de toute l'histoire, moins parfaite que celle de l'enfant qui aura six années de scolarité, mais il a vu toute l'histoire ; il ne sera pas resté au déluge comme cela arrivait autrefois. Le révérend M. Baillairgé a donc suivi la meilleure méthode possible. C'est pourquoi il lui a fallu mettre son travail en deux volumes : l'A B C pour les jeunes (1er et 2e année du cours élémentaire) et le second volume pour les plus avancés (cours intermédiaire et supérieur).

Dans l'A B C, nous aurions préféré au procédé de questions employé par l'auteur, voir tout simplement des récits, des "contes vrais" détachés de l'histoire. Prenons pour exemple l'histoire de Tobie. Que retient l'enfant, que lui reste-t-il ? de cette histoire présentée sans préambule, de la manière qui suit :

———

LEÇON XVIII

"LES DEUX TOBIE"

190—"Où résidaient Tobie et son fils, Tobie le jeune ?

"A Ninive.

191—"Quel est l'ange qui sous la forme d'un jeune Israélite accompagne "Tobie," le jeune, en Médie ?

"Raphaël.

192—"Comment, Tobie père, devenu aveugle, est-il récompensé de sa charité pour les morts ?

"Il recouvre la vue au retour de son fils et de Raphaël.

193—"Comment Tobie, recouvre-t-il la vue ?

"Au contact du fiel d'un poisson (mis en réserve sur le conseil de Raphaël)."

Avec cela se trouve une jolie gravure intitulée : "Tobie, sur conseil de l'ange, conserve le fiel."

Il nous semble que ce questionnaire est sec, qu'il doit laisser indifférent un enfant de 9 ou 10 ans. Autrement captivant, croyons-nous, serait le récit bref de cet épisode charmant où figurent un ange, des hommes, des femmes ; un oiseau du ciel et un poisson de la mer. Il y a dans ce fait, de quoi faire comprendre en peu de mots et d'une manière attrayante, la grande sollicitude de Dieu pour les hommes bons, qui écoutent ses commandements.

Nous préférons à une série de questions exigeant des réponses remplies surtout de noms propres, le résumé des principaux événements, des événements les plus saillants que l'enfant écoute ou lit avec plaisir, et qu'il retient sans grand effort.

Dans le second volume, l'auteur a laissé quelques morceaux de son manteau pédagogique, aux ronces de la plus grande difficulté que doit vaincre un savant, qui peut faire un livre à la portée des enfants. Pour être compris des tout petits, il faut chasser de son esprit toutes les connaissances acquises, pour remettre son âme neuve, c'est-à-dire à la capacité de compréhension de celle de l'enfant auquel l'on s'adresse. Cela est extrêmement difficile, et c'est l'écueil sur lequel font naufrage beaucoup de ceux qui se livrent à l'enseignement. Il n'y a donc pas lieu de chicaner M. l'abbé Baillairgé, s'il a échappé par-ci, par-là, quelques phrases qui supposent des notions déjà reçues, et que les élèves n'ont pas.

Il se trouve aussi dans ce volume, les questions de détails, qui arrivent à l'improviste et qui auraient dû être éludées. Par exemple celle-ci :

"Quel âge avait Noé lorsqu'il engendra Sem, Cham et Japhet ?

Un principe absolu de la pédagogie veut que le maître fasse comprendre avant de faire apprendre. Le maître doit-il expliquer des questions de ce genre à des élèves d'une douzaine d'années ? Il n'y a pas de doute qu'il ne le peut pas. Alors, l'élève apprendra des mots qu'il ne comprendra pas ; c'est plutôt nuisible qu'utile. De là, ressort la nécessité d'éviter semblables questions.

Monsieur le Curé de Saint-Hubert ne nous en voudra pas, nous l'espérons, d'avoir critiqué de bonne foi son travail. Le manque de critique a souvent été déploré au Canada. Nous avons voulu éviter le défaut général des appréciations : la louange à outrance. Nous souhaitons ne pas être tombé dans l'excès con-

traire. Car, la "Nouvelle Histoire Sainte" est une œuvre d'un réel mérite. La méthode est excellente, la division concorde bien avec les années du cours de nos écoles, et sa facture générale est de la plus belle apparence. Nous ne saurions nous empêcher de mentionner tout particulièrement les cent trente gravures qui ornent et expliquent le texte, et dont la plupart sont la reproduction des chefs-d'œuvre des grands-maîtres. C'est là une initiative bien propre à répandre le goût du beau dans notre province où malheureusement l'art est trop inconnu.

ANTONI LESAGE.

12 septembre 1908.

Observations amicales de l'auteur sur les remarques de M. Antoni Lesage.

M. Antoni Lesage, professeur à l'Ecole Normale Laval à Québec, fait sur notre cours d'histoire sainte des remarques qui demandent quelques observations de notre part.

Ces observations ont été publiées en grande partie dans le Soleil du 21 septembre dernier.

1° M. Lesage préfère les récits; les petites questions un peu séches lui vont moins. Va pour quelques récits. Remarquons cependant que l'histoire sainte n'est pas précisément un livre de lecture. Le livre qui doit être appris ne se rédige pas comme le livre qui doit être lu. Nos enfants de la campagne, en général, avant l'âge de la première communion, rendent difficilement un récit. C'est dans la bouche de l'instituteur que doit se trouver surtout le récit, récit vivant et imagé. Les questions écrites, dès lors pour courtes

et sèches qu'elles soient, résument le récit tout en le rappelant à la mémoire de l'enfant. Il faut à l'enfant quelque chose de court et de précis : c'est ce que l'on obtient par des questions appropriées.

Ainsi, M. Lesage dit à propos de l'histoire de Tobie : "Que retient l'enfant, que lui reste-t-il de cette histoire présentée sans préambule ?"

Nous répondrons : Il reste à l'enfant ceci : qu'il y a eu deux Tobie ; qu'ils résidaient à Ninive ; que Tobie-père, était aveugle ; que Tobis-fils, fut obligé de faire un voyage en Médie et qu'il eut un ange, Raphaël, pour guide ; que Raphaël avait pris la forme d'un jeune israélite ; que sur le conseil de Raphaël, Tobie-fils met en réserve le fiel d'un poisson ; qu'au retour de Tobie fils, Tobie père recouvra la vue au contact du fiel ; que ce miracle récompensait la charité de Tobie père pour les morts et que ce fait touchant eut lieu après la destruction du royaume d'Israël.

Il reste donc beaucoup à l'élève, assez même pour instruire sur ce fait nombre d'avocats de Montréal.

Quant au préambule, c'est au maître à le donner. C'est au maître aussi à faire le récit vivant de cette touchante histoire. L'A B C ne fait que résumer, ou mieux encore l'A B C ne fait que donner un sommaire.

2° M. Lesage préfère le résumé des grands événements. Il a raison. Il n'en est pas moins vrai, cependant, qu'il faut donner, même à l'enfant, les grandes lignes qui coordonnent les événements. En histoire sainte, du reste, il y a quelque chose de grand dans tous les événements.

Il est vrai de dire aussi, avec M. Lesage, que certaines questions supposent chez l'enfant des notions

qu'il n'a pas. Ce sera précisément le temps pour l'instituteur de démontrer à l'élève qu'il en sait plus long que lui. Si la science du maître est en défaut, il consultera la *partie du maître,* qui paraîtra avant longtemps !

3° M. Lesage trouve moins pertinentes quelques questions ; celle-ci, par exemple : "Quel âge avait Noé lorsqu'il engendra Sem, Cham et Japhet ?" *Le maître ajoute M. Lesage doit-il expliquer des questions de ce genre à des élèves d'une douzaine d'années ?* Pourquoi pas ? Il n'est pas nécessaire de donner à l'élève l'intelligence *totale* de ce qu'il étudie, mais celle qui convient à son âge et à ses besoins. Si l'élève veut en savoir plus long, on lui répondra en particulier, prudemment. Lorsqu'un maître expliquant le neuvième commandement appuie principalement sur les mauvais désirs, il ne fait pas comprendre *totalement* la portée de ce commandement ; peut-on le lui reprocher !

Les règles de la pédagogie ont une élasticité dont il faut souvent profiter.

Le correspondant du Soleil fait trois observations qui devraient être retenues et méditées !

1° Il affirme qu'il y a pour notre société un besoin réel de se livrer davantage à l'étude de l'histoire sainte. Il cite à ce sujet ces lignes de notre Préface : "Notre société souffre d'anémie spirituelle : les causes en sont nombreuses ; l'ignorance de l'histoire sainte est l'une de ces causes."

2° M. Lesage affirme que la majorité de nos livres classiques n'est pas adaptée aux besoins de l'enseignement raisonné et national. Cette affirmation est grave,

et pourtant elle n'est pas facilement discutable. Nous pouvons conclure de là combien prématurée — pour ne pas dire fausse — est la campagne de M. Langlois en faveur de l'unformité des livres.

3° Le correspondant du "Soleil" ne cache pas ses préférences pour la méthode concentrique. Il la définit parfaitement dans les termes mêmes de M. Magnan, de l'Ecole Normale Laval, dans sa conférence aux institutrices, à Montréal, il y a déjà plusieurs années. Cette méthode fait trop défaut dans nos écoles, et surtout dans nos livres. Nos enfants sortant de l'école à la fin de la quatrième année du cours élémentaire, partent avec des notions parfois détaillées, mais sur *une partie seulement* des matières du cours. Avec la méthode concentrique on éviterait cet inconvénient.

Bref, nous nous félicitons d'avoir donné à M. Lesage l'occasion de faire ces utiles remarques tout en le félicitant sur le sérieux, l'équité et la bonne tenue de sa critique.

F. A. B.

28—*M. le curé de Saint-Lambert.*

Pages tout imprégnées de catholicisme.

F.-X. RABEAU.

29—*Un ancien professeur du collège Joliette.*

Ecole de bon goût artistique par la reproduction des œuvres des grands maîtres.

D. COTE, Ptre.

30—*La supérieure générale de l'Institut Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe.*

Vos livres d'histoire sainte, si bien adaptés au programme actuel des études, si solides de fond et si précis de forme, seront accueillis partout, je n'en doute pas. Je veux que mes sœurs des diverses maisons les voient et j'espère qu'elles se les procureront.

Sr du Sacré-Cœur de Marie.

31—*De la Nouvelle-France — octobre* 1908.

Les fatigues et les charges du ministère paroissial ne font pas oublier au zélé curé de Saint-Hubert son stage de professeur au séminaire de Joliette.

Disons plutôt que, en éducateur désintéressé il veut faire bénéficier l'instruction publique des leçons animées d'Histoire Sainte qu'il sait donner à la jeunesse scolaire de sa paroisse.

Convaincu que, après le catéchisme, c'est à l'histoire de notre religion, qui en est le complément, qu'il faut donner une souveraine importance dans la formation de l'esprit et du cœur de l'enfance, l'abbé Baillairgé a cru ne devoir rien négliger pour rendre plus attrayante encore cette étude de l'histoire sainte qui a tant charmé nos premières années, et qui continue, grâce à Dieu, à faire les délices de la jeunesse chrétienne.

C'est pourquoi, au prix de sacrifices considérables, avec une générosité et un désintéressement dont il est coutumier, il a parsemé ses manuels nouveaux d'abondantes et gracieuses illustrations.

Pour avoir introduit, le premier, ou à peu près, ce genre artistique dans notre littérature scolaire canadienne-française, il a su tout de même éviter la profusion, qui expose à sacrifier le principal à l'accessoire, et qu'on pourrait justement reprocher à certaine pédagogie trop soucieuse d'épargner à l'élève l'étude plus sobre et plus austère du texte imprimé.

Nous souhaitons à son œuvre tout le succès qu'elle mérite.

L'abbé LINDSAY :

32—M. le curé de La Passe — Ontario.

Quand vos nombreux amis de Québec et d'Ontario apprendront que vous acez dépensé plus de $3000.00, afin d'inspirer l'amour de la doctrine chrétienne par un enseignement à la fois *simple, systématique* et *supérieur* vous verrez alors s'aplanir les obstacles.

Ces ouvrages seront aussi d'un secours précieux à ceux qui ont charge de répandre parmi les foules les connaissances si nécessaires et si oubliées de la doctrine chrétienne.

H. MARTEL.

3 novembre 1908.

33—*Le Directeur de l'école modèle de Saint-Lambert, Pédagogue distingué chez les Clercs de Saint-Viateur.*

J'ai lu attentivement votre histoire sainte. C'est très bien, très bien.

J'ose dire que c'est pour moi l'idéal.

Fr. VANCHESTEING

34—*Chroniqueur.*

Enfin, nous l'avons cette histoire dont j'ai vu souvent le manuscrit.

Nos enfants pourront enfin profiter de tant de bonnes choses, et de tant de choses utiles qui fourmillent dans ces manuels.

Comptez sur moi pour les propager.

ZORILLA BEAUDOIN.

35—*Le Messager du Sacré-Cœur, nov.* 1908.

On fait de grands éloges de la *Nouvelle histoire sainte* de M. le curé Baillairgé.

Ils semblent mérités. "L'auteur dit la *Semaine Religieuse* de Montréal, a pensé à tout. Il s'est évidemment placé sur le terrain de la pédagogie intelligente; il a procédé et il entend que l'on procède avec méthode."

Le système concentrique a des avantages incontestables. Il permet une vue d'ensemble et offre des points de repère.

Les gravures empruntées à différentes collections sont en général bien choisies; elles ne sont pas toujours bien imprimées (1).

---

(1) Les gravures qui ne sont pas bien imprimées dans l'A B C surtout nous coûtent autant que celles qui sont bien imprimées! La prochaine édition mettra toutes les gravures au même degré de perfection.

L'ouvrage s'introduit rapidement dans les maisons d'éducation.

Nous souhaitons grande diffusion à ces deux manuels.

S. J.

Après toutes ces appréciations, n'avons-nous pas le droit de conclure que jamais livre classique ne fut reçu avec plus de faveur au Canada, dans le monde intellectuel.

36—*Rapport du sous-comité spécial chargé de l'examen des livres.*

Et tout d'abord, quelques mots d'explication.

Le Conseil de l'Instruction Publique se compose d'un comité catholique et d'un comité protestant.

Il y a dans le Comité catholique un sous-comité *permanent* chargé de l'examen des livres. Ce sous-comité permanent se compose de plusieurs évêques et de plusieurs laïcs, tous membres du Conseil.

En mai 1908, le Conseil a mis l'examen des livres nouveaux entre les mains d'un sous-comité *spécial*, chargé déjà de la révision de tous les livres approuvés jusqu'à ce jour.

Ce sous-comité spécial était composé de :

M. N. Dubois, ptre, Principal de l'Ecole Normale Jacques Cartier à Montréal ; de

M. Ahern, professeur de langue anglaise à l'Ecole Normale Laval, à Québec ; de

M. Nansot, inspecteur d'écoles, ancien instituteur au Patronage, à Québec.

M. Nansot ne fait pas partie du Conseil de l'Instruction publique.

Le 23 septembre 1908, ce sous-comité spécial a présenté son rapport au Comité catholique, rapport ainsi conçu, en ce qui nous regarde :

"A B C d'histoire sainte," 1re et 2e année — par M. l'abbé F.-A. Bailairgé. — Rejeté comme n'étant pas conforme aux directions pédagogiques insérées au programme du Comité catholique.

"Nouvelle histoire sainte, illustrée" par M. l'abbé F.-A. Baillairgé. — Le sous-comité ne croit pas devoir recommander cet ouvrage pour les écoles primaires, attendu qu'il traite de questions purement scientifiques comme la géologie, la cosmographie, l'apologétique, la philosophie, etc., et que la superposition des trois cours élémentaire, intermédiaire et académique, dans un même livre, n'est pas recommandable."

Une discussion assez longue, qui n'est pas rapportée dans les documents officiels, suivit, au Conseil, la lecture du rapport du sous-comité.

Le rapport du sous-comité spécial a-t-il été définitivement accepté par le Conseil ?

Non.

On lit en effet dans le rapport du secrétaire du Comité :

"Il est proposé par M. Delâge, appuyé par M. le chanoine Dauth, représentant de Mgr l'archevêque de Montréal, que le dit rapport ne soit pas accepté maintenant, mais renvoyé de nouveau au sous-comité spécial avec prière de le compléter, en y donnant les raisons pour lesquelles un ouvrage ne peut être approuvé, et suivant en cela, autant que possible, un plan uniforme !" Ce qui fut adopté par le Comité catholique. **Voir l'Enseignement primaire, livraison d'octobre 1908.**

37—*Opinion d'un pédagogue qui s'est fait un nom à l'étranger.*

mais qui ne veut pas se mêler à nos querelles.

.. ..

"J'approuve *bien fort* la pensée que vous avez eue de parsemer votre *Nouvelle Histoire Sainte* de courtes notions scientifiques.

Il n'en faut pas plus pour susciter de grands savants du sein de la jeunesse.

Ecolier, j'aurais lu ces passages avec un véritable enthousiasme, surtout si le maître avait su les développer un peu (1).

Je suis persuadé que les enfants d'aujourd'hui prendront un goût extrême à ces choses et désireront vivement en apprendre davantage. Or, inspirer le goût de s'instruire est une belle et grande chose.

Du reste, il faut armer la jeunesse contre les attaques qui se font de tous les côtés.

.. ..
.. ..

X***

38—*Un ancien curé de Saint-Edouard,* ancien professeur *au collège de Montéal.*

Votre cours d'histoire sainte est une œuvre d'action sociale catholique.

En appuyant comme vous le faites sur le *travail,* sur la *pauvreté* et sur l'*obscurité* de la vie du Sauveur,

---

(1) La partie du maître donnera sur ces sujets les explications les plus à la portée de l'élève. F.-A. B.

vous énoncez les trois mots qui résument la vie du commun des hommes ici-bas. C'est la meilleure antidote contre les illusions du socialisme.

Vous appuyez fort à propos sur les bons rapports de la science et de la Religion. J'apprécie beaucoup, à ce point de vue, les courtes notions scientifiques de la 2e et de la 4e leçon. Je m'étonne fort que les membres du sous-comité spécial chargé de l'examen de votre histoire trouvent ces notions déplacées. Il faut avancer avec son siècle. Aujourd'hui, il ne suffit pas de vivre, il faut savoir se battre : *si vis pacem, para bellum,* Plusieurs perdent la foi dans l'âge mûr, parce qu'ils n'ont pas été assez avertis, jeunes.

Vous réfutez les objections contre l'arche de Noé ; c'est de l'apologétique, mais une apologétique qui ne fait que fortifier l'histoire sainte.

La disposition typographique nouvelle que vous adoptez dans la disposition des phrases ajoute la clarté physique à la clarté intellectuelle.

J'ai été surpris tout d'abord en voyant que plusieurs de vos questions étaient plus longues que la réponse. Les explications que vous m'avez données à ce sujet m'ont convaincu. De cette façon ; la matière s'abrège ; l'élève est en éveil et le professeur a tout un recueil de sous-questions pour les devoirs écrits et pour la variété dans l'enseignement.

Il est reconnu depuis longtemps que vous savez vous mettre à la portée des jeunes autant que les sujets le comportent.

J'ai entendu dire, plusieurs fois, par des personnes compétentes, expérimentées en pédagogie, que votre cours d'histoire sainte l'emporte comme ensemble sur tous ceux que nous possédons.

Soyez du nombre de ceux auxquels on ne dit pas vainement; *pulsate et aperietur vobis.*

J'ai corrigé, moi-même, une fois, toutes les épreuves de votre cours d'histoire sainte; j'en parle avec connaissance de cause.

ED. PRIEUR.

39—*Une maîtresse des études.*

Je trouve que les notions scientifiques de la 2e et de la 4e leçon sont à leur place; je dirai la même chose des notions d'apologétique.

D'après le rapport du sous-comité, tel que reproduit par l'Enseignement Primaire, la superposition des trois cours élémentaire, intermédiaire et académique, dans un même livre, ne serait pas recommandable !

Et pourtant, c'est précisément cette superposition qui rend l'enseignement concentrique !

Au lieu de séparer les cours, ne serait-il pas préférable de laisser votre livre tel qu'il est....

Sr R. S. C.

16 octobre.

40—*Le curé de Saint-Gabriel de Brandon, professeur et préfet des études pendant vingt ans, au collège Joliette.*

Laissez-moi vous dire bien franchement que vous avez publié un bon livre, le meilleur, à mon sens, que je connaisse pour l'enseignement de l'histoire sainte.

Votre A B C devrait être entre les mains de tous les préparants à la première communion. Pour moi je me propose bien de m'en servir à la prochaine 1re communion. Il me semble qu'il sera possible de le

faire apprendre à tous les enfants. Ce sera le complément nécessaire de l'enseignement du catéchisme.

Il me semble qu'il n'y a rien à retrancher de votre ouvrage. Dans les cours intermédiaire et supérieur, quelques notions de cosmogonie, d'apologétique et de linguistique ont bien leur place.

Je trouve que votre ouvrage fera faire un grand pas à l'enseignement de l'histoire sainte dans notre pays, enseignement que je crois un peu négligé. Aussi je forme le vœu de les voir s'introduire dans *toutes* nos maisons d'éducation.

P. SYLVESTRE,

Ptre curé.

26 octobre.

41—*Le Pionnier,* 29 octobre 1908.

Signalons le *Cours d'histoire sainte,* absolument hors de l'ordinaire et fort au-dessus du commun dont M. Baillairgé vient de doter la bibliothèque pédagogique du Canada français.

Nous nous bornerons à marquer les traits saillants qui distinguent ce cours et qui, à notre jugement, lui assurent une supériorité incontestable sur tous les manuels du genre que nous ayons jamais connus dans nos écoles élémentaires, intermédiaires et académiques.

En premier lieu pour les petits, avant la première communion, un A B C, abrégé aux réponses très concises, d'une simplicité et d'une limpidité parfaites, capables de s'incruster profondément dans la mémoire et d'ouvrir la porte aux réflexions du jugement naissant.

Dans les cours élémentaire,intermédiaire et académique, une gradation bien comprise et savamment conduite, propre à donner des notions complètes et durables sur toutes les phases de l'histoire de la vraie religion.

Félicitons particulièrement l'auteur de la place importante qu'il a faite à la vie terrestre du Sauveur. Nul traité scolaire, que nous sachions ne s'était auparavant inspiré au même point de ce souci ; et, c'est un grand malheur que nous déplorons souvent, en constatant combien sont ignorés les détails si palpitants d'intérêt, de la mission accomplie par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, au milieu des hommes. La *Nouvelle histoire sainte,* complète, illustrée, remédie donc à ce grave inconvénient.

L'illustration est abondante et de premier choix.

Enfin donnons encore crédit à l'auteur pour le soin qu'il a eu d'inscrire au cours supérieur une chronologie complète et précise de l'histoire universelle, concordant par les dates et les relations avec les diverses époques de l'histoire de la vraie religion. C'est encore ici l'un des caractères qui assurent à cet ouvrage un immense avantage sur la majorité de ses concurrents.

AMEDEE DENAULT.

42—*Nécessité des questions scientifiques, dans l'histoire sainte, d'après un Père Jésuite.*

"Non seulement je ne trouve pas déplacées les notions de Cosmographie et de Géologie, de Linguistique et d'Ethnologie que vous donnez dans votre *Nouvelle histoire sainte;* mais je les crois actuellement *nécessaires.*

Sans doute vous n'avez point la prétention de faire un traité sur ces matières; mais, à l'heure où nous vivons; avec la profusion de journaux, brochures, magasines, etc., etc., il est impossible que les enfants du peuple, même ceux qui n'auront suivi que les petites écoles, et qui devront toute leur vie gagner leur pain, de leurs mains, ne se trouvent en face de ces questions si à l'ordre du jour.

Si on n'a jamais parlé de ces questions aux enfants, au catéchisme ou dans l'histoire sainte, ils seront surpris et comme désorientés. Leur foi même peut être ébranlée (1), vu que ces questions sont souvent mises en avant par des esprits hostiles au dogme catholique.

N'est-il donc pas bien préférable d'indiquer aux élèves brièvement et sommairement que ces questions existent; qu'on a actuellement plus de lumière sur le mode de création du monde visible et que d'ailleurs l'Eglise ne redoute nullement ces questions. De cette façon leur esprit sera en repos, quand même ils ne pourraient guère pertinemment expliquer toutes ces questions; ils se rappelleront du moins que des gens instruits et catholiques les possèdent, que leurs instituteurs catholiques leur en ont parlé à l'école, et que par conséquent les objections présentées par des auteurs naturalistes, franc-maçons ou autres oiseaux *ejusdem farinæ* ont provoqué des réponses fort satisfaisantes de la part des savants qui croient à la Révélation, comme les de Lapparent, de Quatrefages, Dana, etc.

---

(1) M. l'abbé Richard, prêtre de Saint-Sulpice, nous faisait dernièrement la même remarque; il ajouta que, de fait, plusieurs perdaient ainsi la foi. F.-A. B.

Ainsi donc, Monsieur le curé, si quelques-uns trouvent que ces questions sont hors de propos dans votre livre, je leur répondrais qu'elles ne prennent aucune place disproportionnée dans l'histoire sainte proprement dite; qu'elles suggèrent à l'instituteur et à l'institutrice la nécessité *actuelle* de s'éclairer un peu plus sur ces questions afin d'en donner une idée suffisante à leurs élèves, travail d'autant plus facile que normaliens et normaliennes ne sont pas étrangers aujourd'hui aux questions géologiques.

"Ce que je vous dis est ma conviction intime.

Dimanche prochain, je ferai le catéchisme; j'en suis au 1er article du symbole: *creatorem cœli et terræ;* j'expliquerai la création comme on doit le faire maintenant, c'est-à-dire comme dans votre *Nouvelle histoire sainte."*

J. FOUILLET, S. J.

Collège Sainte-Marie, 11 novembre 1908.

43—*M. le visiteur général des écoles de Montréal.*

Je puis vous prédire que vous rencontrerez la contradiction, parce votre travail est bien neuf.

Vous méritez quand même des éloges pour avoir osé réagir contre un enseignement *qui ne s'est pas suffisamment renouvelé depuis nombre d'années.*

Mes félicitations donc pour votre ouvrage si digne d'être étudié.

L'abbé Ph. PERRIER.

9 octobre 1908.

Note de l'auteur.

Les naturalistes disent que les arbres, qui ont des fruits doux, ont des racines amères.

Dans tous les cas, je n'ai pas d'objection à ce que mes productions trempent dans les eaux de la contradiction, mais je m'oppose à ce qu'on les arrache !

CHAPITRE II

Objections et réponses

sur

L'A B C D'HISTOIRE SAINTE.

Pédagogue.—Je suis à me demander si votre A B C d'histoire sainte a bien sa raison d'être.

F.-A. B.—Je crois que vous pourriez vous poser des questions plus utiles ! C'est l'expérience, la manipulation des enfants à l'école qui m'a convaincu de la raison d'être d'un tel A B C.

Pédagogue.—La raison d'être de cet A B C n'est pas frappante *à priori.*

F.-A. B.—*Et* pourtant ! L'histoire sainte est l'encadrement de la religion ; or l'A B C d'histoire sainte s'adresse aux enfants qui se préparent à leur première communion, par l'étude de la religion dans leur catéchisme !

Pédagogue.—Cet A B C s'adresse aux élèves de 1re et de 2e année d'éléments ; or le programme demande l'enseignement oral pour la 1re et la 2e année d'éléments.

F.-A. B.—L'A B C s'adresse aux élèves qui savent lire puisqu'ils étudient leur catéchisme dans le texte. Les élèves du cours préparatoire ne savent point lire; l'A B C n'est pas pour eux. Il n'est pas non plus à l'usage des degrés inférieurs de la 1re année d'éléments dans les écoles où il n'y a pas de cours préparatoire, les enfants ne sachant pas encore lire.

Pédagogue.—L'enseignement oral, dans tous les cas, n'exclut-il pas le texte.

F.-A. B.—L'enseignement oral n'exclut point tout texte. L'enseignement oral est celui qui tombe principalement de la bouche du maître. Est-ce à dire que l'enfant ne peut jeter les yeux sur un livre approprié tout comme il les jette sur le maître ou sur un tableau !

Pédagogue.—Le programme dit cependant que l'étude d'un manuel ne commence qu'en 3e année.

F.-A. B.—Oui, mais il y a manuel et manuel. Un vrai manuel, c'est un livre plus ou moins compacte, plus ou moins suivi, qui sert de *guide* à l'enseignement oral.

Le texte des éléments de 2e année, et de 1re, lorsque les élèves savent lire, n'est pas un guide, c'est un abrégé, c'est un sommaire de la leçon donnée oralement par le maître. Cet abrégé, ou cet A B C permet à l'élève de répondre au moins à quelques-unes des questions relatives à la leçon. Libre au maître de poser d'autres questions aux élèves mieux doués que les autres. Dans les écoles rurales surtout, les courtes réponses d'un abrégé aident singulièrement les élèves à rendre compte de l'enseignement oral.

Pédagogue.—Certains inspecteurs vous diront que le livre force trop l'élève.

F.-A. B.—S'il s'agit d'enfants trop jeunes, oui ; s'il s'agit d'enfants de 9 et de 10 ans, il n'y a aucun danger. Or les enfants qui se préparent à la première communion ont dans les 9 ou 10 ans. Les élèves de cet âge qui n'ont point de livres s'accoutument à ne pas étudier à la maison. Du reste il n'y a pas grand effort à faire pour apprendre chaque jour trois ou quatre réponses d'un mot ou de quelques mots chacune. L'effort modéré est nécessaire au développement des facultés, tout comme l'effort au développement du muscle.

Pédagogue.—Il y a cependant des inspecteurs qui ne veulent d'aucun livre en 1re et en 2e année d'éléments.

F.-A. B.—Oui, ce sont les inspecteurs qui interprètent le programme à la *lettre* et qui par conséquent ne font aucune distinction entre un sommaire et un manuel. Les inspecteurs d'écoles qui s'inspirent de l'*esprit* du programme n'ont pas d'objections à ce que les élèves qui savent lire aient un abrégé entre les mains.

Or l'A B C d'histoire sainte est un abrégé, un sommaire de l'enseignement oral du maître ; de là ce titre d'A B C.

Pédagogue.—Quel est alors pour vous l'idéal de l'enseignement ?

F.-A. B.—C'est la combinaison simultanée de l'oral et du livre approprié, dès que les élèves savent lire. C'est la méthode généralement suivie dans nos communautés enseignantes.

Ainsi, les Sœurs de la Congrégation mettent un Abrégé d'histoire sainte, entre les mains de leurs élèves, avant la première communion. Les Sœurs de Sainte-

Anne ont pour les élèves de cette catégorie l'*abrégé*, par un ancien instituteur; les Sœurs de la Providence ont un catéchisme historique spécial pour les petits, etc., etc. De fait, aussi, dans la majorité des écoles, dans notre province, il y a un texte dans les mains de ceux qui savent lire, dès avant la première communion.

Pédagogue.—Pourriez-vous me citer un auteur favorable à votre manière de voir sur la méthode d'enseignement ?

F.-A. B.—Je peux vous citer Bronard, qui dans un volume à l'usage des Inspecteurs d'écoles, en France, dit, "Inspection, p. 210 : *"Un livre aux mains des élèves qui savent lire aura son utilité, sa nécessité même, pour le maître, comme pour l'élève."*

Un auteur *belge* recommandable, Achille V. de l'Ecole Normale de Charslourg, dit, p. 319, en parlant de l'enseignement oral et du livre : *"Tout bien examiné, il semble que la méthode la plus parfaite consisterait à combiner les deux procédés."*

Horner, pédagogue suisse, p. 223 de son "guide" suppose une histoire sainte comme lecture après l'oral.

Pédagogue.—Le Comité catholique demande des récits pour les élèves de 1re et de 2e année d'éléments.

F.-A. B.—Certainement, mais c'est au maître à faire ces récits. Le texte ne fait que résumer. C'est ce que j'ai fait; de là ce nom d'A B C à mon *abrégé*. Rien n'empêche cependant d'ajouter quleques récits comme lecture, ce qui pourra se faire dans une autre édition.

Pédagogue.—Il faut être bien clair et bien précis avec les enfants !

F.-A. B.—La clarté et la précision sont deux des qualités les plus frappantes dans mon A B C. — C'est ce qui fait dire à une maîtresse des études (N° 2) ; *"La clarté et la précision y sont absolument remarquables."* Voilà pourquoi M. le supérieur de Saint-Sulpice, censeur, disait à Mgr l'Archevêque de Montréal : "L'interrogation est rapide et courte. Les questions et les réponses sont claires et bien choisies." Au surplus, vous seriez bien bon de m'indiquer les questions qui manquent de précision.

Pédagogue.—Je remarque que les questions sont parfois plus longues que la réponse.

F.-A. B.—C'est à dessein.

C'est un moyen de faire entendre à l'élève, à l'avance, ce qu'il apprendra plus tard, espèce de préparation éloignée.

C'est un moyen de développer l'attention de l'élève.

C'est encore un champ de sous-interrogations pour le professeur.

Pédagogue.—Il y a encore la question de marche et de méthode. Quelle marche suivez-vous dans l'énoncé des événements.

F.-A. B.—Je suis la marche des événements tout simplement.

Pédagogue.—Quelle méthode suivez-vous dans l'exposé des événements ?

F.-A. B.—La méthode concentrique.

L'A B C, sans que cela paraisse, dit quelques mots de tout ce qui est le plus saillant dans chaque époque. L'histoire complète élargit successivement ces notions. Il est évident qu'un auteur ne peut laisser le choix de ces mots saillants, de ce résumé de l'histoire à faire,

à la discrétion de maîtres ou de maîtresses qui se succèdent sans avoir les mêmes notions et sans savoir ce qu'ont dit les prédécesseurs.

La fixité qui doit exister à la base, dans la méthode concentrique est donc une raison de plus en faveur de notre A B C, qui trouve ainsi une nouvelle raison d'être.

Cet A B C d'autre part ne contrarie en rien les directions du programme du Comité catholique dès lors que ces directions sont interprétées selon l'esprit du programme et entendues dans le sens indiqué.

CHAPITRE III

Objections et réponses

sur

"NOUVELLE HISTOIRE SAINTE, COMPLETE, ILLUSTREE."

Pédagogue.—Je passe à votre *Nouvelle histoire sainte, complète, illustrée.* Vous y traitez nombre de questions *purement* scientifiques qui n'ont aucun rapport avec l'histoire.

F.-A. B.—En supposant qu'il y aurait 4 pages de notions scientifiques sur les 500 pages d'un ouvrage, supérieur d'ailleurs, ces 4 pages infecteraient-elles tout l'ouvrage ? Les pédagogues sont tenus comme les autres au nombre, au poids et à la mesure.

Pédagogue.—Vous admettez donc qu'il y a ici dans votre livre quelques pages de questions *purement* scientifiques.

F.-A.—Je ne l'admets point. Je ne touche la science que dans ses rapports avec l'histoire sainte.

Pédagogue.—Je lis cependant p. 4, que chaque astre a trois états, que la terre est à l'état planétaire : c'est de la cosmologie !

F.-A. B.—Oui, mais une cosmologie qui apprend à l'enfant ce qu'est devenu le chaos dont il a été question au cours élémentaire ; c'est de la cosmologie d'histoire sainte et une porte ouverte à la curiosité légitime de l'élève. J'ai résumé là en 9 lignes ce que certains auteurs résument en 100 pages !

Pédagogue.—Il y a aussi de la Géologie dans votre histoire sainte.

F.-A. B.—Vous oubliez, au même titre : la question d'agriculture, p. 22 ; les questions de mytologie à propos des enfants de Lamech ; les questions de théologie, à propos du péché originel, de la grâce sanctifiante et des privilèges ! Je vous trouve modeste. Revenons à la géologie.

Je sais que la petite histoire sainte de notre temps n'entrait pas dans ces détails. Mais, le monde a marché depuis ce temps-là. Cette marche des idées vous avez dû la suivre et sans doute vous prétendez être de votre siècle.

Eh bien, aujourd'hui, comme le dit le P. Fouillet dans son appréciation (N° 42) et comme le dit le pédagogue anonyme du N° 37, il est devenu *nécessaire* de toucher le côté scientifique dans les rapports qu'il peut avoir avec l'histoire sainte.

Les objections insidieuses d'une science aveugle mettent en danger la foi des hommes qui ne sont *pas avertis* (N° 42). Donnons donc à la jeunesse de ces hommes les armes nécessaires à l'âge mûr.

L'enseignement actuel de l'histoire sainte laisse souvent l'enfant sous l'impression que le monde a été fait en six instantanés : pan, pan, pif, paf, pif, paf, et l'univers était sitôt prêt à recevoir Adam.

Dans l'espace de trois pages (trois pages seulement), j'indique l'évolution lente des choses, telle que constatée par la science, évolution qui manifeste naturellement (dès que l'action créatrice n'est pas requise), en son temps, l'œuvre de chaque jour-époque.

Oubliez-vous que ce mode de formation du monde— par l'obéissance des éléments aux lois de leur nature au sortir d'un chaos plein de mouvements — est plus glorieux pour Dieu et très frappant pour l'esprit de la jeunesse ?

Oubliez-vous que les élèves, au sortir de l'école, n'auront plus l'occasion, pour le grand nombre, de s'instruire de ces choses ?

Oubliez-vous que l'histoire naturelle, qui traite aussi ces questions, fait aujourd'hui partie du programme ?

Voyez dans les *Appréciations* ce que pensent de votre opinion des hommes non seulement instruits mais compétents.

Lorsqu'un auteur sérieux, maître de son sujet, traite semblable question, son opinion doit valoir autant et peser autant, dans la balance, que celle d'un littérateur ou d'un professeur de langue anglaise : c'est mon opinion et c'est l'opinion d'un inspecteur d'écoles qui jouit de beaucoup d'estime au milieu des siens.

Pédagogue.—Il ne faut pas se fâcher !

F.-A. B.—Non, mais il est permis de s'indigner un peu !

Pédagogue.—Un ami mien, un instituteur, s'étonnait de voir de l'apologétique dans votre volume.

F.-A. B.—Il ne s'étonnera pas longtemps, soyez-en persuadé. Lorsqu'il aura levé le coin du manteau, il se trouvera, comme auparavant, en face de l'histoire sainte. De fait, je réfute les objections faites contre l'arche de Noé; j'établis nettement l'existence de la tour de Babel contre les libres-penseurs qui en font une légende, tout comme certain émancipisse le faisait dernièrement dans un restaurant à Montréal; etc., etc. Tout cela c'est de l'apologétique; c'est la préparation du coup de feu pour l'avenir — votre ami, à ce que je vois, a peur de la poudre! Il a bien fait de ne pas se faire soldat.

Pédagogue.—Dans tous les cas, je constate par moi-même, que vous parlez de linguistique, p. 68 de votre histoire. Il y a toujours des limites!

F.-A. B.—Non, monsieur, il n'y a pas de limites dès que l'on reste dans son cadre. Je dis en six lignes, page 68, les rapports qui existent entre nos langues et les langues de Sem, de Cham et de Japhet. Vous devriez me remercier d'avoir établi votre parenté avec Japhet, par le latin, source du français.

* * *

Pédagogue.—Une chose m'intrigue dans votre histoire et sur ce point j'ai vu sans trop m'étonner que mes amis Dubois, Ahern et Nansot ne trouvaient pas recommandable la réunion de trois cours dans un même livre.

F.-A. B.—Je vous répondrai, ainsi qu'à ces Messieurs: La réunion de trois cours dans un seul volume est recommandable, tout au contraire.

1° Cette réunion de trois cours dans un livre est une économie pour les élèves qui savent soigner leurs livres.

2° Cette superposition est absolument homogène et harmonique. Si, sur un étage de pain de Savoie, je mettais un oignon d'Egypte, puis, sur l'oignon un morceau de charbon, la superposition serait assurément fâcheuse. Il en sera tout autrement, si je donne trois étages à mon pain, en raffinant de plus en plus la pâte. En superposant, c'est de l'histoire sainte que j'ai raffinée, voilà tout. Il n'y a rien là que de recommandable, par conséquent.

3° Par cette superposition, non seulement de trois cours dans le même livre, mais de trois cours *dans la même leçon,* l'élève saisit d'un coup d'œil tout l'ensemble d'une question, sans avoir à courir dans des volumes différents, sans même avoir à feuilleter son livre à des pages éloignées les unes des autres, c'est-à-dire que toute la matière est là, servie sur trois tables distinctes, mais dans le même réfectoire, sous le même chef de cuisine. Du moment que chacun sait à quelle table s'asseoir, il ne peut y avoir d'indigestion pour personne, tout au contraire.

4° La perfection pratique de la méthode concentrique demande cette superposition. Les cercles concentriques ont le même centre, ce qui indique un même livre pour des cours concentriques, bien que la séparation des cours ne détruise pas formellement la concentricité.

5° L'élève qui termine son école au cours élémentaire emporte avec lui les autres cours, dans le cas de superposition. Dans le cas des cours séparés, on ne voit guère d'élèves, sortis d'écoles, se procurer l'intermédiaire pour continuer leurs études.

Pédagogue.—Vous avez parlé plus haut des élèves soigneux. — Tous les élèves ne sont pas soigneux. Il y a des écoliers qui à la fin du cours élémentaire auront détruit leur manuel ! Il y a de plus nombre d'écoliers qui aiment à changer de livres en changeant de cours.

F.-A. B.—Ces faits supposés ne rendent pas le livre mauvais ! Vos amis n'avaient qu'à proposer une édition séparée du cours élémentaire — sans pousser la délicatesse de conscience jusqu'à vouloir tout interdire.

* * *

Pédagogue.—J'ai encore deux observations à vous faire. Ne trouvez-vous pas que votre *Nouvelle histoire sainte* est trop chargée, trop développée, pour la jeunesse studieuse.

F.-A. B.—S'il faut absolument continuer la tradition et faire des cours d'histoire sainte dans le genre de Renaudin, ou dans le genre de celle d'un "ancien instituteur, il est bien certain que ma Nouvelle histoire sainte est trop développée.

Et pourtant, la dose n'est pas trop forte !

L'enseignement de l'histoire sainte a besoin de modifications ; la plus importante de ces modifications c'est de développer la matière.

Darras, parlant des manuels d'histoire sainte en usage, dit au tome Ve de son *Histoire de l'Eglise:* Nous n'avons plus que des résumés de résumés. On dirait que la Révélation fait peur à notre siècle ; on l'a réduite en doses infinitésimales... comme des poisons énergiques que la science a résolus en granules presque impondérables. La vérité s'efface dans les intelligences au moyen de ces dilutions systématiques."

J'ai développé en particulier la vie de Notre-Seigneur. Y a-t-il une grande vie, moins connue que celle-là ? Et pourtant, n'est-ce pas saint Jean qui écrit, 17, 3, que *la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ est la cause et la source de la vie éternelle.* N'est-ce pas Notre-Seigneur qui dit lui-même : Ego sum ostium ; per me si quis introierit, salvabitur : Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi il sera sauvé. L'étude des œuvres de Dieu, et de la vie de Notre-Seigneur produit des effets merveilleux même chez les âmes fraîchement ouvertes à la Foi comme sont les âmes des enfants, les âmes des nouveaux convertis. C'est bien saint Augustin qui dit à Dieu, au chapitre 6e du livre 9e de ses Confessions : "Je ne pouvais me rassasier en ces premiers jours de considérer avec une douceur admirable et avec un contentement extraordinaire de mon esprit, la hauteur et la profondeur du conseil que vous avez pris, et du moyen que vous avez inventé pour sauver le genre humain."

Pédagogue.—Je poursuis, car vous allez me convertir. Avouez au moins que vous touchez nombre de questions relevées et difficiles pour la jeunesse. Quand on parle à des enfants, il y a une mesure de connaissance à garder parce qu'ils ne sont pas capables d'en recevoir davantage ; leur esprit est un vase dont l'embouchure est étroite ; si vous en versez trop en même temps, tout se répand au dehors et rien n'entre dans le vase.

F.-A. B.—Il y a une mesure à garder, assurément ; aussi je ne parle point dans l'A B C comme dans le cours élémentaire, ni dans l'élémentaire comme dans l'intermédiaire.

Vous dites que l'esprit des enfants est un vase dont l'embouchure est étroite. Oui, cependant, des élèves de 13 et 14 ans (intermédiaire), de 15 et 16 ans (cours académique), ne sont pas précisément des cruches dont l'embouchure et la capacité restent toujours les mêmes. Je ne verse pas trop *en même temps*. Mon cours comprend huit années d'étude. L'enfant se développe tous les jours. Les notions élémentaires préparent à celles qui le sont moins; les notions plus élevées jettent une nouvelle lumière sur les précédentes, et ainsi de suite. Du reste, le livre reste : ce que l'élève ne saisit pas de suite, il le saisit plus tard.

Quant aux questions relevées ou moins abordables, il faut se rappeler cette parole d'un penseur, observateur : "Ne craignons point d'énoncer devant les enfants, des choses relevées et peu faciles à saisir. L'âme candide des enfants, comme le lac aux eaux pures et calmes, réfléchit toute lumière mieux encore que les âmes âgées mais battues par le souffle des passions."

Pédagogue.—L'enfant cependant ne comprend pas alors tout ce que vous dites. Or la pédagogie demande de faire comprendre avant de faire apprendre.

F.-A. B.—De grâce, ne rendez pas la pédagogie ridicule. Le sens commun demande de faire comprendre à l'enfant ce qu'il peut comprendre. Le bon sens demande que l'on enseigne l'élève dans la mesure de ses besoins.

Aristote, un prince de la pédagogie, nous dit, Livre 1er, *De partibus anim.* c. 5. : "*Une légère connaissance d'un excellent objet vaut mieux qu'une grande connaissance d'un objet bas ou petit.*" Saint Grégoire de Nysse ajoute (Hom. 1, in cant.); "ce qu'il y a de

plus solide et de plus parfait dans les sciences humaines est moindre que *la plus petite connaissance* des choses de Notre-Seigneur."

Il ne faut donc pas, au nom de la pédagogie, priver l'enfant de connaissances même peu profondes dès qu'il s'agit des grands objets dont l'histoire sainte est pleine.

Pédagogue.—Il est bien certain que la pédagogie doit vivre en accord avec le sens commun, et avec le bon sens chrétien surtout.

F.-A. B.—Nous voilà passablement d'accord !

Je terminerai en disant que l'étude de l'histoire sainte est l'un des grands moyens à notre disposition pour restaurer toute chose dans le Christ, vu qu'elle est principalement l'histoire et la glorification de Jésus promis, figuré, décrit, désiré et venu !

Pédagogue.—Encore un mot. Mgr Bruchési a-t-il réellement recommandé votre Cours d'histoire sainte à MM. les curés ?

F.-A. B.—Certainement. Il a même dit : *"Il y a dans ce Cours d'histoire sainte un ensemble de choses qui en font une œuvre remarquable.* Vous savez sans doute aussi que l'approbation épiscopale suffit à un livre de religion (l'histoire sainte est l'histoire de la religion) pour son entrée légitime dans l'école ?

Pédagogue.—Je sais que vous tenez en même temps à l'approbation du Conseil, ce qui donne encore plus de valeur à un ouvrage.

F.-A. B.—Donc, au revoir, jusqu'à la publication de ma Géographie de la province de Québec.